



ET MAINTENANT? SETTIMANALE ALTERNATIVE SETTIMANALE E CORSU D'INFORMAZIONE



XYLELLA FASTIDIOSA

Et maintenant?

P4

INTERVIEW

Samuel Sandler,
pour que
nul n'oublie

P6



DA QUI È QUALLÀ

Voce Nustrale,
la voix
d'un territoire

P20



1,60€



ÉDITOS P3 • SETTIMANA CORSA 21 • AGENDA P22

S E T T I M A N A L E A L T E R N A T I V E C O R S U D ' I N F O R M A Z I O N E

Nouveau dans votre ville

“ Les experts en signalétique ”



publicité adhésive
enseigne - signalétique
décoration vitrine - totem
banderole - habillage véhicule
signalétique extérieure
chevalet - panneau
impression grand format
cartes de visite - flyers
dépliants...

Et bien d'autres supports
de communication visuelle !

Ouverture de l'agence PANO

04 95 32 11 11

RN 193 Rond Point Ceppe
Lieu dit Cardello
20620 Biguglia
Tél. 04 95 32 11 11
E-mail : contact@pano-bastia.fr
www.pano-bastia.fr



*Offre non cumulable, valable dans l'agence PANO participant à l'opération. Voir conditions de vente en agence.
Chaque agence PANO est juridiquement et financièrement indépendante.

Horaires d'ouverture : du lundi au vendredi de 9h30 à 18h00

Bénéficiez d'une
remise de
bienvenue

-25%*

sur tout le lettrage adhésif sur présentation de ce bon jusqu'au 08/05/2018

Bruit!

Évacuation musclée des zadistes; grèves; réformes à tout va; remise en cause de la Russie par l'ambassadeur français devant le Conseil de sécurité de l'ONU réuni en urgence à la demande de la France, etc. Tout ceci devrait largement occuper Emmanuel Macron. Non, Zeus gouverne la terre et les cieus. Mais était-ce le moment de lancer cette polémique qui oppose tenants et adversaires de la laïcité ?

Évidemment, personne n'est dupe sur la portée du discours du Président de la République: lors de la conférence des évêques de France il doit s'adresser à tous en général et flatter les catholiques en particulier. Chaque mot est pesé, chaque référence choisie chez les plus grands penseurs, Ricoeur son maître à penser, Pascal, Mauriac, Claudel, Bernanos.

Chacun extrait la citation qui touchera sa singularité. Et nombreux sont ceux qui tombent dans le piège d'un dieu certainement amusé car peu sont ceux qui ont pris le temps de lire son long et fourni laïus.

Certains citent ce lien entre l'Église et l'État qui s'est abimé et qu'il importe de réparer afin de dénoncer une remise en cause de la loi de 1905 si claire sur la séparation des pouvoirs.

D'autres s'interrogent sur cette polémique et sur sa finalité. Jupiter se parlerait-il tout simplement à lui-même s'appuyant sur ses propres raisons biographiques, personnelles et intellectuelles ?

Et puis, il y a ceux qui refusent d'être aveuglés par les cris des uns, des autres, si légitimes soient-ils, et qui citent un autre passage de ce discours: « *Mon rôle est de m'assurer qu'il (chacun) ait la liberté absolue de croire comme de ne pas croire mais je lui demanderai de la même façon et toujours de respecter absolument et sans compromis aucun toutes les lois de la République. C'est cela la laïcité ni plus ni moins, une règle d'airain pour notre vie ensemble qui ne souffre aucun compromis [...].* »

Liberté d'expression et de conscience! ■ dominique.pietri@yahoo.fr



Da Roland FRIAS

Un sabbatu tremendu

Hè statu issu sabbatu, una bellissima ghjurnata di quelle assulate è ricche in stonde di spartera. Cù di sicuru e prove di u Giru di Corsica automobile, trà i reghjoni di Capicorsu, l'Agriate è a Balagna, chì ci anu propiu campu ind'u quadru di u campionatu di u mondu di i Ralli. Tandù, u francese Sébastien Ogier di M-Sport Ford hà pussutu fà cresce

a so avanza chjappa subbitu à u principiu di a cumpetizione sinu à a vittoria, torna una volta, u lindumane in Aiacciu, davanti à l'Estonianu Ott Tänak di Toyota WRT è u Belgicu Thierry Neuville di Hyundai i20. Primu pilotu corsu privatu, François Fraymouth hè ghjuntu, per contu soiu, à a vintesima piazza à bordu di a so Peugeot 208 R2; una performanza maiò salutata da i so concurrenti, i professionisti è a stampa. S'hè trattatu d'un spettaculu di trinca chì hè piaciutu assai à un publicu sempre di più numerosu. Sò stati numerosi anch'elli, quist'annu dinò, aldià di i 10 000, i visitatori di u festivale di figurette BD in Bastia. Una vintiquesima edizione propiu riesciuta, purtata cù passione da a squadra di u Centru culturale Una Volta è una cinquantina di benevolentu. 22 animazione eranu à u programma d'issu ritrovu, frà e quale attelli d'iniziazione è dimustrazione, scontri cù i 40 autori invitati di rinomina naziunale è europea, mostre guidate è cummentate, per u più grande piacè di i chjuchi cum'è di i maiò. Ind'u listessu tempu, u Liceu Agricu Borgu Marana apria e so porte da fà scopre e furmazione ch'ellu prupone à prò di i giovani cullegenti è liceani per u so avvene è quellu di a nostra terra. Ind'un quadru magnificu, i prufissori è i studenti digià scritti o diplomati anu messu in lume u stintu di l'insignamentu d'issu stabilimentu cumpostu, bella sicura, d'un liceu, ma dinò d'un centru di furmazione di l'amparenti, d'un centru di furmazione professionale è di prumuzione, è d'una spluttazione agricola di 27,3 ettare cumpigliendu l'agrumu, i furagii è a vigna. Hè ingagiata d'altronde sta spluttazione ind'è l'andatura «Clementina di Corsica IGP» di a quale vene di compie si a stagione è chì ripresenta una filiera tanta apprezzata da i futuri agricoltori cum'è u pastoralisimu chì hè chjamatu à rinvisce da l'impegnu d'una giuventù cusì attente è passiuata... Bravi è forza à tutti ■

À MODU NOSTRU

Collector ou grand collecteur?

Il arrive parfois qu'une des grosses têtes du carnaval qui forme l'essentiel du quotidien français lâche par inadvertance une énormité. C'est le jeu. À l'heure des réseaux sociaux, la chose est d'ailleurs facilitée, et le plus souvent suivie de séquences de déni, repentance, élucubrations gênantes ou hilarantes - selon qu'on compatit ou non aux déboires du fautif.

Il en est d'autres, parmi ces grosses têtes, qui se font une spécialité de l'incongruité à répétition, du dérapage d'autant mieux contrôlé qu'il forme l'essentiel de leur fonds de commerce. Et il en est certains qui ajoutent l'insulte à l'exercice. Le cacique de la France Insoumise a par exemple décidé il y a longtemps que la presse le dérangeait. On se remémore sa question rhétorique: « *Faut-il déloger les journalistes?* » en plein meeting, et la réponse sous la forme d'un « oui » beuglé à l'unisson, comme aux plus beaux jours des orgasmes totalitaires. On se souvient de sa « *haine saine et juste des médias et de ceux qui les animent* ».

Estimant sans doute qu'il n'avait pas été assez loin dans le nocif ridicule, il vient d'enchaîner deux fulgurances, deux « collectors ». De « *travail de merde* » à « *travail excrémentiel* », il a résumé ce qui fait pour lui la profession de journaliste.

Au milieu des réactions suscitées par ces déclarations, faisons-nous l'avocat du diable: et s'il avait raison ?

N'est-ce pas un « *travail de merde* » que d'aller explorer, à la virgule près, les égouts des comptes et décomptes de campagne de la FI? De se faire insulter par la personne qu'on est chargée d'interviewer? De persister à témoigner du terrain, provoquant le souverain déplaisir de M. l'intellectuel autoproclamé qui ne veut voir qu'une version des faits, la sienne?

Ou de connaître le sort d'Aude Rossignoux, virée comme la dernière employée de l'oligarchie par le *Media*, seule source d'information accréditée, puisque lancée, par Sa Scatologie elle-même?

Oui, finalement, il y a du vrai dans ce que dit M. Mélenchon. Peut-être parce que rien de ce qui touche aux grosses commissions ne lui est étranger. ■ **Eric Patris**

BILLET

Vous vivez
en Centre-Corse,
dans le Cap,
la région de Bonifacio
ou le Sartenais,
vous avez
une bonne connaissance
de la vie publique,
culturelle, associative
et sportive
dans votre bassin de vie?
Vous souhaitez mettre
en lumière les initiatives
qui y voient le jour?
Vous aimez écrire et/ou
prendre des photos?
**L'ICN recherche ses
correspondants locaux.**

Écrivez-nous:

journal@icn-presse.corsica

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE ©

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia
Tél. 04 95 32 89 95

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

• Paul Aurelli (04 20 01 49 84)

journal@icn-presse.corsica

• Elisabeth Milleliri • informateur.corse@orange.fr

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Bastia) P. Muzzarelli

• 1^{er} secrétaire de rédaction (Ajaccio) Eric Patris

Conseiller éditorial: Christian Gambotti (Diaspora)

Conseiller langue corse:

Roland Frias (Cultura è lingua corsa).

BUREAU DE BASTIA – RÉDACTION

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

Tél. 04 95 32 04 40 • Fax 04 95 32 02 38

Annonces légales – Tél. 04 95 32 89 92

BUREAU D'AJACCIO – RÉDACTION

21, Cours Napoléon – BP 30059

20176 AJACCIO Cedex 1

Tél. 09 67 48 71 56 – 04 95 32 89 90

Roland Frias, Claire Giudici, Kampà, Tim Leoncini,

Pierre Pasqualini, Marion Patris de Breuil,

Manon Perelli, Dominique Pietri.

Batti, Marie-France Bereni, Jacques Fusina,

Jean-Toussaint Leca, Michel Maestracci,

Jacques Paoli, David Raynal.

en partenariat avec Télé Paese

PUBLICITÉ

Corse Regipub SAS, M. Stéphane Brunel

Tél. 06 12 03 52 77

mail: brunel.stephane@yahoo.fr

IMPRIMERIE AZ Diffusion 20600 Bastia

CPPAP 0319 1 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR

• Fondateur Louis Rioni •



<https://www.facebook.com/ICN.Informateur.Corse.Nouvelle>

<https://twitter.com/ICNActu>

XYLELLA



Photo EP

Suite aux résultats d'analyse mettant en évidence la présence de la bactérie *Xylella fastidiosa* sur des oliviers et des chênes verts, les président de l'Odarc et de l'OEC ont tenu une conférence de presse commune le 9 avril.

Si la gestion du risque par l'Etat a été critiquée, l'essentiel du propos était ailleurs.

Puisque le temps n'est plus aux «et si...», qu'il faut «faire avec», reste à savoir comment et avec qui.

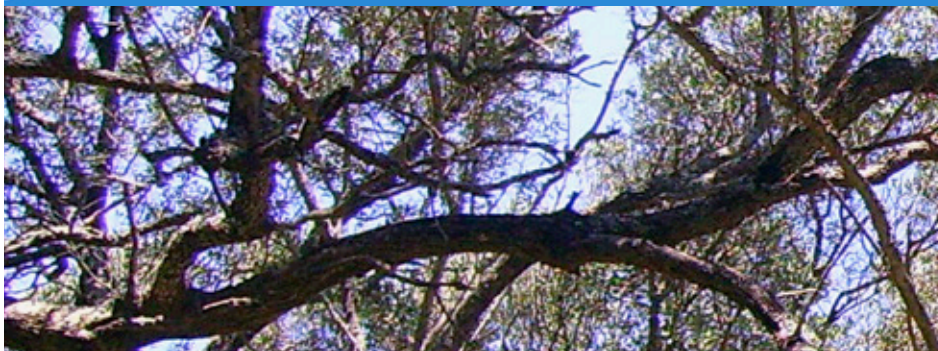
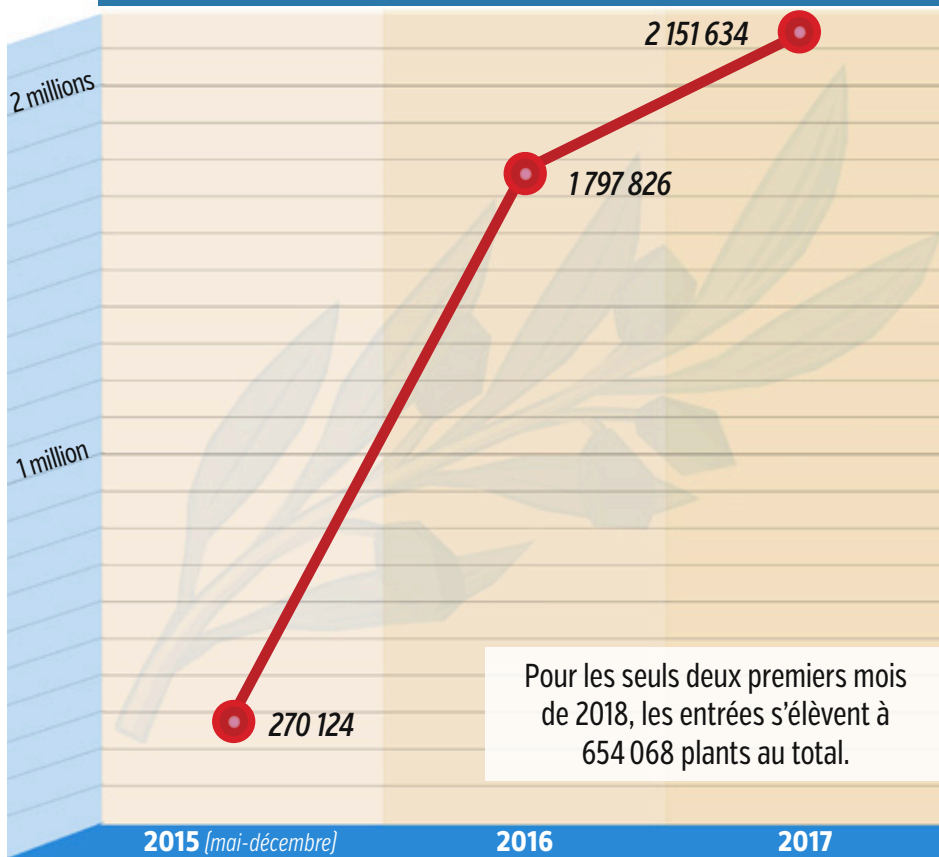
Effectuées par l'Inra d'Angers à la demande du Syndicat interprofessionnel des oléiculteurs de Corse (Sidoc), des analyses ont identifié la présence de la bactérie *Xylella fastidiosa* sur des oliviers et des chênes verts. Une annonce qui a suscité une réaction conjointe de la part de l'Office de développement agricole et rural de la Corse (Odarc) et de l'Office de l'Environnement de la Corse (OEC). Bernard Schmeltz, préfet de Corse, y a surtout vu une «mise en cause des services de l'État» que selon l'expression consacrée il a «fermement» condamnée. Il a également appelé «à une mobilisation de tous et à la responsabilité de chacun pour une lutte coordonnée contre cette maladie qui reste une menace tant économique qu'environnementale». Au moins, sur ce dernier point, essentiel, y a-t-il convergence de vues avec l'Odarc et l'OEC.

Lors de la conférence de presse donnée le 9 avril à Corte, dans les locaux de l'OEC, les présidents des deux offices, Lionel Mortini et François Sargentini, ont-il est vrai exprimé doutes mais aussi critiques sur la manière dont l'Etat a pu exercer «la compétence sanitaire au bénéfice de la Corse». Et notamment sur l'usage qui a été fait de l'arrêté pris au printemps 2015 par le préfet Christophe Mirmand, s'agissant des entrées en Corse de végétaux sensibles à la bactérie *Xylella fastidiosa*. Plus encore que de permettre le «contrôle de l'entrée des végétaux» évoqué par Bernard Schmeltz, l'arrêté préfectoral du 30 avril 2015, via son article 1, interdisait l'introduction en Corse de nombreux végétaux connus pour être

sensibles à la bactérie et ce «quelle que soit leur origine». L'article 2 introduisait la possibilité de dérogations à l'article 1, mais à l'exclusion des végétaux provenant de zones délimitées vis-à-vis de la *Xylella fastidiosa*, de pays tiers reconnus contaminés par la bactérie ou encore de provenance inconnue et surtout en spécifiant que les demandes de dérogations seraient instruites au cas par cas. Or, glissait Lionel Mortini, chiffres à l'appui, «on peut voir qu'entre deux politiques préfectorales, on assiste à une explosion des dérogations»: outre le cas bien particulier des vignes dont les plants peuvent bénéficier d'un traitement qui a fait ses preuves, les exceptions à l'introduction d'espèces visées par l'arrêté semblent s'être généralisées entre janvier 2016 et février 2018. Y compris pour celles pourtant identifiées comme hôtes potentiels de plusieurs souches de la bactérie. Ainsi le laurier-rose [88313 plants entrés par dérogation], l'amandier [16736 plants entrés par dérogation] et l'olivier [14289 plants entrés par dérogation]. Pour sa part, François Sargentini ne s'en est pas caché «le constat est amer. Malgré les nombreuses demandes, les interventions répétées auprès des services de l'Etat ou des ministères concernés pour tenter d'alerter sur les risques majeurs liés à la bactérie, le système préconisé et mis en place par la préfecture, sous contrôle de l'Etat, n'a pas été efficace. Bien entendu, la *Xylella* était déjà présente, mais on a maintenant la confirmation qu'elle risque de s'attaquer à l'ensemble de notre couvert végétal et de nos filières».

Toutefois, si l'Etat a bel et bien été appelé à prendre ses responsabi-

ENTRÉES TOTALES SUITE À DÉROGATION



LES MESURES DEMANDÉES AU NIVEAU LOCAL PAR L'ODARC ET L'OEC

- **suspension** des dérogations concernant les plantes ornementales sensibles
- **suspension** des dérogations pour l'entrée de plants agricoles et horticoles lorsqu'une filière locale de production existe, comme c'est le cas pour les agrumes, oliviers et plantes aromatiques
- **transparence** en matière de données et de gestion, notamment sur les résultats d'analyses et la nature des plants entrés et comptabilisés sous la dénomination assez vague de «autres» (353 541 plants sont ainsi entrés sous cette appellation depuis mai 2015)
- **renforcement** des contrôles ; réorientation de la demande en ce qui concerne les plantes ornementales vers d'autres espèces que celles qui sont sensibles à la bactérie
- **soutien** massif aux pépiniéristes engagés dans la démarche Corsica Grana et aux nouvelles installations. ■

lités, le but de l'exercice n'était pas tant d'entonner l'air du «on vous l'avait bien dit!», ni de tirer une énième sonnette d'alarme. «Aujourd'hui, la question du si... ne se pose plus. On sait que la Corse doit vivre avec la *Xylella* et l'important est de trouver des solutions pour y parvenir, reprenait le président de l'OEC. On ne peut pas rester dans le cadre actuel, avec un système de dérogations permanentes dont nous n'avons connaissance qu'a posteriori, une fois que les plants sont entrés. Il faut à présent des contrôles plus forts, menés de manière plus efficace et plus transparente, pour enrayer au maximum les entrées de plants qui peuvent être infectés. À plus forte raison lorsqu'il s'agit d'espèces qui peuvent être produites ici. Ce qui, on peut le vérifier sur la liste des dérogations accordées, est souvent le cas. Il faut donc relancer leur production».

Il s'agit aussi, ajoute Lionel Mortini, de «co-construire une politique sanitaire» en concertation avec le monde agricole, les services de l'Etat mais aussi avec les pépiniéristes qui, dit-il, ne peuvent plus se borner aujourd'hui à être «uniquement des vendeurs». Si certains pépiniéristes ont joué le jeu de la marque Corsica Grana, en s'engageant dans une démarche de production locale, d'autres ont pour l'heure, note François Sargentini, «utilisé un système qui n'est bon ni du point de vue sanitaire, ni du point de vue économique. Mais on n'est pas là pour exclure ou montrer du doigt qui que ce soit. Il s'agit d'arriver à travailler ensemble pour passer à une étape supérieure en ce qui concerne la production en Corse, qui amènerait un plus au niveau de l'économie et des emplois».

Les deux offices ont également souligné la nécessité de voir homologuer au plus vite un test plus précis et plus fiable que ceux actuellement admis pour la délivrance d'un passeport phytosanitaire européen (PPE). En effet, la bactérie, qui ne s'appelle pas fastidiosa pour rien, n'est pas forcément disséminée de manière homogène dans un végétal : une plante peut être infectée sans que l'analyse d'un de ses rameaux puisse indiquer la présence de la *Xylella*. Par ailleurs, les tests actuellement homologués ne détectent l'infection qu'à partir d'un seuil de présence très élevé, ce qui induit un nombre important de «faux-négatifs» et donc la probabilité que des plants infectés soient passés sous les radars, munis d'un PPE en bonne et due forme. Cela étant, la question de la propagation est aussi une affaire de vecteurs. Il est donc nécessaire d'anticiper le risque que la bactérie trouve de nouveaux vecteurs en plus de ceux déjà connus et répertoriés, comme ce fut le cas en Californie. À cet effet, les devants ont été pris avec le montage et la prise en charge financière (pour un montant de 386 000 €) d'un programme de recherches sur l'éco-épidémiologie des insectes vecteurs, conduite par l'OEC, le Conservatoire botanique de Corse, l'Inra et l'Université de Corse. Ses conclusions devraient être connues d'ici l'automne. Les présidents de l'Odarc et de l'OEC ne l'ont pas caché, parvenir à mettre en place puis gérer une politique sanitaire efficace ne se fera sans doute pas du jour au lendemain. Raison de plus, soulignait Lionel Mortini pour «que l'État mette tout le monde autour de la table». ■ Elisabeth MILLELIRI



Photo DR

SAMUEL SANDLER

POUR QUE NUL NE LES OUBLIE

Le 19 mars 2012, à Toulouse, Jonathan Sandler et ses deux fils, Arié et Gabriel, étaient assassinés devant le collège Ozar-Hatorah. Leur père et grand-père, Samuel Sandler, a publié fin mars un ouvrage-témoignage, Souviens-toi de nos enfants. Il n'a qu'un but : empêcher que leurs noms -et celui de Myriam Monsonogo, 8 ans- soient oubliés, dissous dans l'appellation impersonnelle de «victimes de...»

Vous acceptez tous les entretiens. Pourtant, dans votre livre, vous exprimez une certaine colère vis-à-vis d'une surmédiation, une prise en charge étatique, qui ne vous ont pas permis de faire face à ce que vous nommez la singularité de votre deuil.

Quand je suis arrivé à Toulouse, le jour de l'attentat, je cherchais mes enfants qu'on m'avait pris. C'est le sentiment que j'ai eu et que j'ai toujours. On s'est occupé d'eux, on les a conduits à l'hôpital, on a décidé du lieu des obsèques. Moi je n'étais que spectateur passif. Je ne me plains pas des médias, de l'État. Le seul reproche que je fais, c'est qu'on parle davantage de l'assassin que de la famille des victimes.

Ne pas parler de l'assassin, ne serait-ce pas aussi lui permettre d'exister dans l'ombre sans mettre en lumière sa barbarie, sa haine ?

C'est une question qu'on ne m'a jamais posée. (Silence). Lorsqu'on parle de lui, qu'on cite son nom, on lui donne une petite étincelle humaine que je lui refuse et ça permet d'oublier les victimes. L'année dernière, à l'occasion du cinquième anniversaire de leur disparition, un de ses frères a décidé de faire une marche commémorative. Je n'étais pas contre son choix mais je lui reproche le jour d'arrivée de cette marche, un 19 mars,

parce qu'encore une fois on ne parlait que de son frère, de son nom et non des victimes.

Vous parlez de votre rencontre avec le Président de la République, le jour de l'attentat et de votre culpabilité face à cet homme devant vous, véritablement ému et bouleversé.

Oui. Cela m'était insupportable de penser que nous étions à l'origine, même involontairement, de son état. J'ai toujours beaucoup de douleur lorsque les gens me regardent avec ces larmes dans les yeux. J'ai l'impression que j'induis chez eux beaucoup de tristesse.

Cette compassion est naturelle !

C'est vrai. C'est complexe, car quand je ressens de l'indifférence, j'ai l'impression qu'on oublie Jonathan, Arié et Gabriel. Et quand les gens sont malheureux, j'ai l'impression de leur faire mal.

Vous êtes toujours à la recherche de ce témoin qui pourrait avoir vu les derniers instants de vie de votre fils et vos deux petits-enfants ?

En fait, ces derniers instants, je les rapproche de ceux vécus par mon cousin Jeannot qui à 8 ans s'est fait arrêter avec sa famille pour être

«Ce livre c'est une façon de parler de mes enfants, de dialoguer indirectement avec eux.»

REPÈRES

1937, Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, tonne à la radio que les Juifs n'auront bientôt pour toute fortune qu'un rucksack, un sac à dos. C'est avec ce simple sac, muni d'un visa et de deux candélabres que Robert Sandler fuit l'Allemagne pour rejoindre la France. Henriette, son épouse, et Léa sa fille âgée de 4 ans le rejoignent au Havre où les attendent Minna, la sœur d'Henriette, son mari André et Jeannot leur fils. En 1943, André, Minna, Jeannot et Pauline la grand-mère paternelle sont rafés par la police française, déportés et gazés. En 1946, les parents de Samuel et Maurice, le grand-père, arrivent à Paris et louent quatre chambres dans un hôtel. Samuel naît quelques semaines plus tard. Il épouse Myriam, devient ingénieur aéronautique. Ils ont deux enfants, Jennifer et Jonathan. La vie se déroule paisiblement. Jonathan épouse Eva, devient père d'Arié, Gabriel et Liora et accepte un poste de professeur à l'école Ozar Hatorah de Toulouse. La France, république laïque, est protectrice. Le 19 mars 2012, Jonathan et ses deux fils se rendent à l'école, lorsqu'un individu casqué et armé, une caméra scotchée sur le torse, ouvre le feu sur eux avant de s'en prendre à une fillette, Myriam Monsonogo. L'exécution n'a duré que 36 secondes.



Samuel Sandler avec Émilie Lanez
SOUVIENS-TOI DE NOS ENFANTS

éd. Grasset, 125 p. 14 €

conduit à Drancy puis à Auschwitz. Qu'avait-il en tête devant ces gendarmes ? C'est la même question que je me pose au sujet de mes enfants. C'est lors du procès, alors que je m'étais imaginé un certain nombre de choses, que j'ai pu entendre ceux qui ont vu et ont témoigné avec pudeur pour ne pas nous blesser. J'ai enfin pu connaître et comprendre ces derniers instants.

Outre la pudeur, c'est peut-être l'expression d'une certaine honte ou d'une incapacité collective face à l'histoire qui se reproduit, celle qui fait qu'on tue encore des Juifs parce qu'ils sont Juifs ?

Disons que nous sommes dans le partage des maux. Les gens ont vu les événements, je les ai vécus. Nous sommes tous dans ce partage, non pas d'une faute collective mais d'une obligation à lutter contre cette haine.

Le parquet a fait appel. Qu'attendez-vous du nouveau procès ?

Je n'attends rien de ce procès comme je n'attendais rien du premier. J'ai toujours dit que la pire des crapules avait le droit d'être défendue. Elle a été très bien défendue, par un très bon cabinet d'avocats pénalistes même, mais je la considère comme un résidu de l'humanité. Le procès a été très dur à vivre. Le frère de l'assassin et sa mère n'ont jamais dit un mot pour les victimes et les parties civiles. Jamais ! Tout n'a été que provocation ou obscénité. C'était insoutenable. Le prochain procès me permettra seulement de pouvoir encore parler de Jonathan, Arié et Gabriel, de ne pas les oublier. Je suis prêt à revivre cette situation pour les représenter, ne pas les abandonner.

Pensez-vous, comme l'a dit dernièrement Malek Boutih, que les Juifs en France ne sont plus en sécurité ?

Je rappelle toujours que je suis Français de religion juive. J'ai dernièrement participé à une conférence et j'ai vu des étudiants très inquiets. Cette inquiétude m'a profondément marqué. Je ne comprends pas comment on a pu s'acharner sur une vieille dame (NDLR : Mireille Knoll). Je crains d'autres attentats de ce noyau islamo-nazi. Il est peut-être pire que le nazisme qui essayait de cacher ses actes alors que l'assassin de mes enfants a tout filmé, pour s'enorgueillir. Le comble de l'horreur. On parle du vivre-ensemble. Le hasard de la vie m'a fait grandir jusqu'à

l'âge de 13 ans dans un hôtel où défilait le monde entier. Mes parents dirigeaient un restaurant universitaire, certes casher, mais c'était leur fierté de voir des étudiants de toutes confessions et origines manger à la même table. On n'avait pas besoin de dire que c'était du vivre-ensemble. C'était naturel.

Croyez-vous encore au dialogue inter-religieux ?

J'y ai toujours cru. J'ai milité pour cela, mais durant le procès j'ai entendu la famille de l'assassin dire qu'il était désormais au Paradis. Je n'ai jamais entendu une seule fois une voix musulmane dire que lorsque l'on tue un enfant de 3 ans, la tétine à la bouche, on ne va pas au Paradis. C'est tout ce que j'attendais de ce procès. Ce silence me marque. C'est le même silence après l'attentat de Trèbes.

Ce livre vous répare-t-il ?

Quelques jours après l'attentat, la première chose que ma sœur aînée m'a dit, c'est « Communique ». Je lui ai obéi. L'écrit a beaucoup plus de poids, dit-on. Ce livre, c'est une façon de parler de mes enfants, de dialoguer indirectement avec eux. C'est mon devoir de mémoire, comme ça l'est de répondre à vos questions. Mais ça ne me répare pas. Ma plus grande peur, c'est qu'un jour tout s'oublie, qu'on les oublie.

Vous écrivez qu'un rond de serviette est le signe d'une existence stable, de l'enracinement sur cette terre. Où se trouve le vôtre aujourd'hui ?

Je ne sais pas répondre à cette question parce qu'il y a deux lieux possibles. Il peut être ici, au Chesnay où nous habitons, ou à Jérusalem. Ici, je n'ai plus mes petits-enfants. De mon fils Jonathan, il reste une fille, Liora qui a maintenant 7 ans et vit à Jérusalem. Donc mon rond de serviette n'est pas complet ici et quand je suis à Jérusalem, je ne l'ai pas non plus car Jonathan, Gabriel et Arié manquent.

Dernière question et la plus importante, comment allez-vous aujourd'hui ?

Nous avons la chance de vivre et je souhaiterais que vous vous souveniez que Jonathan aimait vivre, qu'un rien le faisait rire, qu'Arié était un enfant sage et que Gabriel aimait taquiner son papi café. ■

Propos recueillis par Dominique PIETRI



LE SAVIEZ-VOUS ?

Ventes, cessions d'entreprises
et fonds de commerce.
Actulégales.fr publie chaque
jour les meilleures opportunités.



Actulégales.fr, avec votre journal

Actulegales.fr

Tous les jours, toutes les annonces légales entreprises



VOCE NUSTRALE

RADIO DE TERRITOIRE

***Nathalie Simonetti a grandi
avec Voce Nustrale.***

***Elle est également au nombre
de ceux à qui la radio associative
de l'Adecec qui émet depuis
Cervioni a permis de trouver
sa voie professionnelle.
Elle nous en ouvre les coulisses...***

Nathalie Simonetti est une des animatrices de Voce Nustrale, et ce depuis bientôt 20 ans... Voire plus si l'on considère qu'elle fréquente ses locaux depuis son plus jeune âge. «Avoir une radio dans notre village est un privilège pour les enfants. Nous y étions comme chez nous. Il fallait juste respecter le «Zitti!» qui, une fois allumé, indiquait que les micros étaient ouverts et qu'il ne fallait pas faire de bruit». Autre temps, autre technique! La radio en a vécu des avancées depuis sa création au tout début des années 1980. On est alors au temps des disques vinyles, des 45 et 33 tours, des cassettes et des magnétos bandes qui permettaient d'avoir des programmes propres durant la nuit. Nathalie Simonetti se souvient des animateurs qui s'appliquaient à enregistrer ces longues bandes en temps réel, de leur présence tellement cruciale pour assurer la diffusion des programmes: «Lorsque j'ai débuté en qualité d'animatrice, on était déjà passés à l'ère moderne, les CD ont remplacé les platines disques, et les ordinateurs les magnétos bandes. C'est aussi l'arrivée bénie des onduleurs... tellement utiles en cas de coupure de courant! Et puis il y a eu internet. Voce Nustrale a déjà vécu deux vies. Le passage à l'an 2000 a été celui de la modernisation des moyens. Je l'ai vécu en direct, avec une pointe de nostalgie. Par contre, rien n'a changé quant à l'impli-



REPÈRES

Une radio locale associative, dans un village du rural de 2000 habitants... Tel a été le pari remporté par l'Adecec avec la création de Voce Nustrale, voilà bientôt 40 ans. Créée en 1970 avec pour objectifs la sauvegarde et la promotion de la langue et de la culture corses, l'association a misé sur ce mode de communication, rendu libre au début des années 1980. Sur décision de l'assemblée générale de décembre 1981, l'histoire de Voce Nustrale a débuté avec la mise en place d'un émetteur en modulation de fréquences, dans un local à disposition par la municipalité de Cervioni et une équipe de jeunes a pris en charge la création d'un studio. Le local technique en aurait découragé plus d'un. Mais pas l'équipe de l'Adecec qui a compris que cette radio serait un outil incontournable de «tramandera» et a su motiver, rassembler, autour d'un projet qui allait vite devenir celui de toute la communauté cerviuninca, notamment sa jeunesse.

Toute première radio en Corse à avoir fait le choix, alors osé, de la langue corse, Voce Nustrale reçoit la première autorisation de la Haute autorité de la communication audiovisuelle, officialisée au J.O. du 1^{er} octobre 1983. Chacun se souvient des appels répétés du président Anton Dumenicu Monti «*Se vo ci sentite, chjamateci!*» lors des premiers essais de diffusion sur la fréquence 105.4, puis sur 105.1 en FM. Les programmes de 2, puis 4 heures quotidiennes, avec des émissions «phares» consacrées à l'histoire, au vocabulaire et à la jeunesse, ont fait sa coloration. Depuis, la radio émet régulièrement 24/24h, avec une grille de programmes établie et respectée qui fait la part belle aux artistes corses, chanteurs, musiciens, écrivains... Elle a très vite joué son rôle de proximité, notamment en se mettant à la disposition des écoles qui l'utilisaient -et c'est encore le cas aujourd'hui- pour certaines activités scolaires et extra-scolaires. Une dizaine d'animateurs, entre salariés et bénévoles, la font vivre au quotidien. Sa diffusion est assurée sur Internet (www.voce.fr.fm), les informations étant simultanément livrées sur le site internet de l'association : www.adecec.net ■

Photos/Jacques Paoli

«... cation des bénévoles et des permanents. Parce qu'une radio associative a un fonctionnement bien à elle, basé avant toute chose sur le militantisme».

Militante, Nathalie Simonetti, l'est... naturellement : «*Nous sommes de nombreux jeunes cervionais à être impliqués dans l'avenir de la radio. Cette Voce Nustrale est aussi notre voix, comme l'indique son nom. En créant cette radio associative, dans le rural, les membres de l'Adecec ont bien ciblé leurs objectifs. Voce Nustrale demeure depuis plus de 30 ans après sa création un outil au service de la langue et de la culture corses et tous ceux qui s'impliquent dans son quotidien sont des militants de la langue*». Elle a en charge le quotidien de Voce Nustrale dont elle assure la diffusion des programmes, 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24, avec une équipe de quatre permanents et des bénévoles. Elle avoue que les moyens actuels lui facilitent la tâche : «*Voce Nustrale émet non-stop depuis 1985... en y pensant, je me demande comment ils arrivaient à assurer un tel défi. Avec les programmes modernes, c'est plus facile. Côté technique, les avancées et les moyens choisis par l'Adecec rendent la tâche aisée. Le plus difficile est de créer une grille des programmes qui soit attractive, tout en faisant la part belle à la langue et à la culture. Nous sommes à l'affût de tout ce qui fait l'actualité culturelle en Corse. Et notre principal souci est d'employer la langue*

corse à l'antenne. Cela implique un travail conséquent de traduction, de la météo, des programmes télé, des petites annonces... On parle tout aussi bien de chanson corse que de jazz, de musique classique ou des derniers tubes de variétés, en langue corse. C'est notre coloration. Ce mode de fonctionnement se fait naturellement avec le temps. Et pour nous aider, il y a le travail de lexicographie de l'Adecec. À mes débuts, j'avais le lexique Le temps qu'il fait toujours ouvert pour m'aider à faire la météo, et celui du football, bien utile pour la rubrique sportive. Avec la banque de données Infcor en ligne, tout est devenu plus simple».

En réponse à la question de savoir ce qui donne du corps à une radio associative comme Voce Nustrale, Nathalie Simonetti ne sourcille pas : «*C'est la proximité que nous avons avec nos auditeurs. Nos programmes ne sont pas figés. On peut écouter une chanson à tout moment, s'exprimer sur des sujets variés. Et plus que de tout dire en langue corse, Voce Nustrale se veut la radio d'un territoire et de sa population qui dispose d'un outil de communication fiable. C'est un bonheur d'animer cette radio qui m'a permis de m'épanouir dans ma vie professionnelle, dans mon village. Et je ne suis pas seule dans ce cas. D'autres viendront, inévitablement. Parce que cette radio a été créée pour durer».* ■

Jacques PAOLI



Photo Manon Perelli

TOURISME

MIEUX CIBLER LE MARCHÉ BRITANNIQUE

Le 9 avril dernier, l'ATC a invité les acteurs du tourisme corse à ses premières journées professionnelles au Palais des Congrès d'Ajaccio. À cette occasion, les résultats d'une analyse de marché menée aux côtés d'Atout France en Grande-Bretagne ont été présentés dans le but d'attirer de nouveaux visiteurs.

Du royaume anglo-corse à James Boswell et Dorothy Carrington, l'éternelle amoureuse du golfe d'Ajaccio, Corse et Grande-Bretagne ont toujours su tisser un lien particulier. Et même si les chiffres sont en baisse par rapport au début du XX^e siècle, les Britanniques sont aujourd'hui près de 40 000 à venir séjourner dans notre île chaque année. Un marché porteur dont le plein potentiel reste à développer et sur lequel l'Agence du tourisme de la Corse (ATC) mise plus que jamais afin d'augmenter la fréquentation touristique avant et après saison.

Le 9 avril dernier, l'agence conviait à cet effet les acteurs du tourisme en Corse à ses premières journées professionnelles. Au Palais des congrès d'Ajaccio, représentants de l'ATC et d'Atout France ont exposé les résultats d'une étude de marché menée de concert, afin de mieux cibler le profil des visiteurs britanniques et d'en attirer de nouveaux. «L'objectif est de diversifier notre clientèle qui est aujourd'hui à 75% d'origine continentale française, et le marché britannique, comme le marché italien ou le marché allemand, sont des marchés historiques qu'on souhaite revigorer», explique Marie-Antoinette Maupertuis, présidente de l'ATC.

Si Easy Jet et British Airways effectuaient déjà des rotations en saison entre les deux îles, l'ouverture d'une ligne vers Londres Stansted début mai par Air Corsica laisse augurer un regain d'attractivité dès cet été. «Mais une ligne aérienne ne fait pas tout», tempère Marie-Antoinette Maupertuis. «Il faut une coordination

des acteurs - ce qui est rendu possible par une journée comme celle-ci - et que les Britanniques redécouvrent la Corse. On a un déficit de notoriété. Les Britanniques savent que l'on est une île très belle, mais ils ne savent pas trop où on est ni ce qu'on y fait. L'analyse de marché menée avec la collaboration d'Atout France révèle que ce qui intéresse les Britanniques quand ils visitent la Corse c'est la variété des paysages et surtout l'aspect culturel et historique», ajoute-t-elle en précisant vouloir améliorer les offres sur la culture, la gastronomie et les activités de bord de mer pour attirer une clientèle au pouvoir d'achat élevé et ainsi faire face à la concurrence des autres îles de Méditerranée. «L'idée est que les touristes britanniques qui ont peu de moyens aillent peut-être chez nos concurrents et que nous récupérons des touristes qui ont envie d'avoir des produits de qualité, de découvrir la gastronomie, le patrimoine culturel et historique de la Corse», glisse-t-elle en indiquant qu'avec l'ouverture de la ligne d'Air Corsica, l'ATC a investi dans une grosse campagne de communication dans les métros, bus et taxis anglais, mais aussi sur les réseaux sociaux. «On sait que les Britanniques furent les premiers touristes à venir en Corse vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle, en particulier sur la région d'Ajaccio. Plus qu'une conquête c'est une reconquête du marché britannique qui s'amorce», conclut-elle en précisant miser sur une augmentation de 20% du nombre de visiteurs britanniques pour l'année à venir. ■ Manon PERELLI

LES CHIFFRES ENTREPRISE

3970

Les chiffres de la semaine

entreprises créées en Corse en 2017, dans le secteur marchand non agricole, soit 196 de plus qu'en 2016 et une progression de 5,2% contre +4,8% en 2016. La hausse des créations est de 7,7% en Corse-du-Sud et de 2,8% en Haute-Corse.

416

Les chiffres de la semaine

entreprises ont fait l'objet d'une ouverture de procédure de redressement judiciaire en Corse lors de l'année 2017 soit 7,6% de moins qu'en 2016. Ce repli est plus sensible en Haute-Corse: - 9,7% contre - 5,8% en Corse-du-Sud.

ÉNERGIE

RENFORCER LE SOLAIRE THERMIQUE



Photo Manon Perelli

Avec le soutien de l'Ademe, l'AUE et l'ATC viennent de lancer un nouvel appel à projets afin de porter cette énergie renouvelable à un niveau jamais atteint jusqu'à présent en Corse.

Niché au début de la route des Sanguinaires, à Ajaccio, l'hôtel Les Mouettes a entrepris depuis un an une démarche de «développement responsable» selon les mots de son propriétaire, Jean-Baptiste Pieri. Grâce à l'installation de 24m² de capteurs solaires, l'établissement a en effet pu construire un système de production d'eau chaude pour l'une de ses ailes et compte bien poursuivre ce chantier. Pour l'aider dans cette entreprise, il a bénéficié en 2017 d'une subvention de la collectivité à hauteur de 70%.

C'est donc tout naturellement que cet établissement a été choisi par l'Agence d'aménagement, d'urbanisme et d'énergie de la Corse [AUE] et l'Agence du tourisme de la Corse pour lancer un nouvel appel à projets solaires thermiques à destination des collectivités, aux côtés des représentants de l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie [Ademe]. Mettant en synergie différents fonds qui permettent d'octroyer des aides très incitatives, cet appel à projets vise à soutenir les installations solaires thermiques collectives de plus de 10m² ou représentant un investissement supérieur à 20000€. L'objectif étant de sélectionner une cinquantaine de projets qui permettront l'installation de 1400m² de capteurs et de porter ainsi le solaire thermique à un niveau jamais atteint jusqu'à présent sur l'île. «Il y a une forte mobilisation et des moyens finan-

ciers qui vont avec. Nous voulons véritablement porter à une surface extrêmement importante le thermique solaire», souligne Jean Biancucci, le président de l'AUE en précisant que si la Corse comptait à peine 300m² de surface de capteurs solaires il y a quelques années, elle devrait bientôt atteindre 1800m². «C'est un objectif et nous nous donnerons les moyens. L'accompagnement financier y est, notamment à partir de crédits Feder.»

À noter que si cet appel à projets s'adresse particulièrement au secteur touristique [hôtels, restaurants, campings,...], il vise aussi le secteur de la santé [hôpitaux, clinique, maison de retraite], les logements sociaux, et le secteur public [patrimoine des collectivités].

«Tout cela s'inscrit dans un objectif beaucoup plus large qui est la Programmation pluriannuelle de l'énergie, avec des efforts dans tous les domaines et des moyens financiers considérables. Il y a nécessité d'une part à faire des économies d'énergie, mais il faut aussi travailler sur le fait qu'on soit encore extrêmement dépendant des énergies fossiles ou qui produisent du carbone», indique Jean Biancucci en concluant : «Nous allons progressivement, pour les années 2040-2050, vers une autonomie énergétique. On peut considérer que cet objectif peut paraître un peu utopique, mais quand on voit les moyens dont on va disposer, à la fois techniques et financiers, je pense qu'on peut y réfléchir sérieusement.» ■ Manon PERELLI

LES CHIFFRES ENTREPRISE

+7,1

% en termes d'immatriculation de nouvelles sociétés et entreprises individuelles sous le statut «classique» en Corse pour 2017. De plus, avec 1407 nouvelles entreprises, les créations sous statut d'auto-entrepreneur ont augmenté de +1,9% contre - 4,0% en 2016

Les chiffres de la semaine

168

procédures de liquidation judiciaire, classique ou simplifiée, jugées par les tribunaux administratifs de Bastia et Ajaccio en 2017, soit une baisse régionale de près de 40% [- 43,7% en Corse-du-Sud, - 36,2% en Haute-Corse] par rapport à l'an passé.

Les chiffres de la semaine

La sélection de la rédaction

Le mobilier en Corse au temps des Bonaparte

Dans toutes les régions d'Europe, le mobilier a fait l'objet de publications importantes par les historiens d'art: il est l'un des marqueurs les plus importants des identités locales. En Corse, pourtant, il n'existait rien de tel hormis un travail documenté sur les techniques de l'ébénisterie insulaire. Abritant l'une des plus importantes collections de mobilier des musées de Corse, le musée national de la Maison Bonaparte a donc entrepris de se pencher sur la constitution de l'ameublement de la maison natale de Napoléon, tout en étudiant cet ensemble à l'aune des aménagements des autres maisons patriciennes de l'île. Réalisée grâce au partenariat noué avec la Collectivité de Corse [direction du patrimoine, Musée de la Corse, et service de l'inventaire]; et la Ville de Bastia [direction du patrimoine et Musée de Bastia], cette exposition s'arrête plus particulièrement sur cette période de l'Histoire qui voit l'ascension des Bonaparte dans une partie de la Méditerranée où s'affrontent la République de Gênes, les Habsbourg de Vienne, les Bourbon de France, de Madrid et de Naples, et les Anglais. Elle s'intéresse tout à la fois au mobilier commandé à grands frais chez les ébénistes parisiens, génois, toscans, milanais et romains par les familles patriciennes, comme à la production insulaire de l'époque. ■

Jusqu'au 8 juillet. Musée national de la Maison Bonaparte, Ajaccio.

☎ 04 95 21 43 89 & www.musee-maisonbonaparte.fr



My rock

Certaines rencontres, certaines unions, qui semblaient pourtant inévitables, presque évidentes, n'adviennent pas. Du moins pas au moment qui aurait pu paraître le plus opportun. Ainsi Merce Cunningham et Elvis Presley semblent avoir évolué dans des univers parallèles. Alors qu'au même moment et dans le même pays – les États-Unis, au début des années 1950 – l'un créait sa compagnie de danse contemporaine tandis que l'autre lançait le rock, on ne vit donc pas leurs noms associés sur des affiches, pas plus qu'on ne les vit se partager une scène. Danseur et chorégraphe, fondateur du Groupe Émile Dubois, Jean-Claude Gallotta est né avec eux et s'est nourri de l'un comme de l'autre. Aussi, quoi de plus naturel pour lui que les réunir dans une création, de faire enfin se croiser New York et Memphis, l'héritage de Merce Cunningham et celui d'Elvis pour proposer «*un point de rencontre entre ces deux histoires artistiques-là*»? Pièce pour 11 danseurs, *My Rock* est constituée d'une quinzaine de courtes séquences dansées sur des titres choisis parmi ce que Jean-Claude Gallotta considère comme des albums essentiels de l'histoire du rock: «*ceux que j'écoutais en rêvant sur les pochettes de leurs disques*». Du King à Patti Smith, de Leonard Cohen aux Rolling Stones, de Bob Dylan au Velvet Underground, d'Iggy Pop aux Clash, chaque séquence est illustrée par les pochettes de disques et ponctuée des interventions du chorégraphe. ■

Le 19 avril, 20 h 30. Espace Diamant, Ajaccio. ☎ 04 95 50 40 80 & espace-diamant.ajaccio.fr



Photo Benoîte Fanton

La main de Leïla

En 1987, à Sidi Fares, petit village proche d'Alger. Dans un garage secrètement transformé et devenu le «*Haram Cinéma, le cinéma le plus illégal de toute l'Algérie*», pour un dinar la place, Samir rejoue les plus grandes scènes de baisers du cinéma, censurées par l'Etat. Ici, il y a deux règles essentielles à respecter: l'identité de Samir doit rester secrète et les femmes ne sont pas admises. Mais voilà qu'un jour, Leïla, fille du puissant colonel Bensaada, se glisse dans le public et découvre la mythique histoire de *Casablanca*. Un an plus tard, Samir et Leïla s'aiment d'un amour inconditionnel mais interdit... Ils rêvent à un avenir commun tandis que derrière eux, se profilent les événements d'octobre 1988. Écrit par deux de ses interprètes et mis en scène par Régis Vallée, le texte joue à la fois sur le registre du conte et celui de l'évocation historique. Si le village où se déroule l'intrigue n'existe pas, le contexte dans lequel elle s'inscrit fait écho à une période bien précise de l'histoire algérienne contemporaine. Aïda Asghazadeh et Kamel Isker expliquent avoir été animés par le désir de raconter ensemble «*une histoire qui nous ressemble, inspirée de nos contes orientaux au destin tragique, mais où cette joie de vivre dans le pire comme dans le meilleur prendrait tout son éclat. Une histoire où l'humour serait le bouclier à l'Histoire*». Pour donner vie à toute une communauté villageoise, trois comédiens: Aïda Asghazadeh, Kamel Isker et Azize Kabouche. La scénographie de Philippe Jasko joue la carte du minimalisme, au service du propos: un décor fait d'éléments de récupération hétéroclites, des fils d'étendage pour structurer différents espaces de jeu et permettre aux scènes de s'enchaîner rapidement et un travail d'éclairage qui renforce l'effet de montage cinématographique, renforcé par la musique de Manuel Peskine qui s'inspire des grands thèmes musicaux du 7^e art ■

Le 20 avril, 20 h 30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



Photo Lisa Lesourd



Televisiò lucale corsa

Télévision locale corse



30

Balagne , Cortenais

Lundi 09 Avril

9h00 Settimanale - 9h45 Jeunesse - 11h35 Le 12ème rallye de Balagne - 11h55 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Settimanale - 13h15 Les astres errants - 14h30 Una Parolla Tanti Discorsi - 16h05 Zikspotting - 17h15 Noob - 18h00 A votre Service - 18h50 Les rencontres de Calenzana - 19h30 Nutiziale - 19h40 Tocc'à Voi - 20h10 Le 12ème rallye de Balagne - 20h35 Les astres errants - 21h30 Zikspotting - 21h45 Noob - 22h05 Clips Musicaux - 22h30 Nutiziale - 22h40 Zikspotting - 23h05 Tocc'à Voi - 0h00 Nutiziale

Jeudi 12 Avril

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 10h55 Tocc'à Voi - 11h25 Ci Ne Ma - 11h40 Délires Sur le Net - 12h05 Clips Musicaux - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Paghjolu, les bergers ne prendront pas le maquis - 13h35 A votre Service - 14h30 Ben's Brother - 16h35 Noob - 16h55 Ci Ne Ma - 17h10 Associ - 18h30 Calvin Harris - 19h30 Nutiziale - 19h40 A contre voie, Philippe Meirieu - 20h35 Jean Racine - 21h20 La construction bioclimatique - 21h35 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Tocc'à Voi - 23h10 Zikspotting - 0h00 Nutiziale

orange™

30

National

SFR

390

National

Mardi 10 Avril

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h00 Associ - 11h30 Zikspotting - 11h45 La construction bioclimatique - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Tocc'à Voi - 13h10 Autoroute Express - 13h20 Calvin Harris - 14h30 Jean Racine - 16h30 Zikspotting - 16h45 A votre Service - 17h55 Una Parolla Tanti Discorsi - 18h45 Tocc'à Voi - 19h15 Ci Ne Ma - 19h30 Nutiziale - 19h40 L'atelier de musique - 20h55 Calvin Harris - 22h00 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Autoroute Express - 0h00 Nutiziale

Vendredi 13 Avril

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h15 L'atelier de musique - 12h00 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 Les rencontres de Calenzana - 13h25 La construction bioclimatique - 13h40 Zikspotting - 16h50 Noob - 17h30 Zikspotting - 18h35 Paghjolu, les bergers ne prendront pas le maquis - 19h30 Nutiziale - 19h40 Associ - 20h10 Ci Ne Ma - 20h25 Foreign Beggars - 21h35 Avec Damouré Zika, un acteur au pays de nulle part - 22h25 Noob - 22h30 Nutiziale - 22h40 Les astres errants - 23h40 A votre Service - 0h00 Nutiziale

numericable™

95

Bastia

Mercredi 11 Avril

9h00 Nutiziale - 9h10 Jeunesse - 11h10 Avec Damouré Zika, un acteur au pays de nulle part - 12h20 Délires Sur le Net - 12h25 Les Toqués du Sud - 12h30 Nutiziale - 12h40 L'atelier de musique - 13h30 Ci Ne Ma - 13h45 Zikspotting - 14h30 Foreign Beggars - 17h10 Noob - 17h30 Zikspotting - 17h45 Les astres errants - 19h30 Nutiziale - 19h40 Paghjolu, les bergers ne prendront pas le maquis - 20h35 Ben's Brother - 21h30 L'atelier de musique - 22h15 A votre Service - 22h30 Nutiziale - 22h40 Una Parolla Tanti Discorsi - 23h30 Noob - 0h00 Nutiziale

bouygues TELECOM

30

National



Diffusion 24h/24 - 7j/7



Vente d'espaces publicitaires



Prestations de services



Programme.telepaese@gmail.com



06.74.08.45.96



www.telepaese.corsica



**agir
PLUS**

**MIEUX ISOLER
ISOLEZ VOS COMBLES
POUR 5€ LE M²***

**CE SERAIT UN COMBLE
DE NE PAS EN PROFITER !**

Retrouvez toutes les solutions Agir Plus sur corse-energia.fr

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè un nostru avvene, tenimula à contu.

*Prix moyen calculé pour la pose de 100m² d'isolant dans des combles perdus - Déductions crédit d'impôt et aide Agir Plus incluses.